



FÊTE FÊTE

spectacle dehors
du parti Collectif

Le parti Collectif /Collectif transartistique

Le parti Collectif est né d'un désir de vivre des aventures artistiques, de se lancer sur les routes de la création collective tout en s'inventant un fonctionnement alternatif. Certain·es venaient d'Uzeste Musical, d'autres sortaient du conservatoire ou d'études supérieures. En 2013 ils se fédèrent pour jouer, penser, découvrir, imaginer, rencontrer, agir, dire, et danser en dialoguant entre le groupe et l'individu, la solitude et la solidarité.

En tant qu'improvisateurs, les partisan·es du collectif se proposent d'inventer des spectacles, concerts, et ateliers sur mesure, ainsi que de trouver les moyens de leur mise en œuvre. Cheminant à travers les moments où se réduisent les ouvertures, ouvrant des brèches de présent, être là ici et maintenant avec nos mémoires et nos désirs à venir.

Nombreux et curieux, les artistes du parti Collectif s'entraînent entre eux à la réflexion et la mise en action.

/Note d'intention

Une fête

Une tradition ? Un exutoire ?

Un sacrifice ? Un possible ?

Il y a des fêtes que nous n'avons pas connues. Dans nos mémoires il y a des images, des sensations du temps où les fêtes scandaient le calendrier. Quand elles rythmaient les saisons des villages et des villes, des communautés et des pays. Nos mémoires de fêtes s'écrivent au fil de témoignages proches et éloignés, souvent contradictoires, de préjugés et de fantasmes.

Et il y a ces fêtes que l'on ne vit presque jamais. Les fêtes totale, sans autorité, sans centre, ou personne ne peut décider de l'heure de fin, personne ne peut empêcher le charivari, le débordement. Chacun part au-delà de ce qu'il pensait pouvoir faire ou être, se surprend soi-même, s'étonne d'oser. Et quand une foule de ces débordés exulte, que se passe t'il ?

Quand les souvenirs se mêlent aux désirs, il s'ouvre une brèche saturée d'à présent, de possibles.



/ Mouvement du spectacle

**Il y a une histoire, sans narration,
mélange de fantasmes, d'observations
et d'espoirs.**

Une fête s'organise. On ne sait pas bien qui l'organise et celles et ceux qui le font ne savent pas vraiment tout ce qu'il s'y passera. Deux points de rendez-vous sont donnés au public. Il y a donc deux groupes qui partent en déambulation vers la Place Des Fêtes (la P.D.F). D'un côté on apprend à porter un tronc d'arbres de six mètres en procession, de l'autre à dresser des objets ou des gens — à mettre à la verticale tout ce qu'on croise sur son chemin — en manifestation. Les deux groupes se retrouvent sur la P.D.F, ils s'offrent leurs savoir-faire pour dresser le tronc, pour faire communauté, pour que la Fête commence.

Et c'est là que ça commence — avant c'était juste le début — ça commence quand le tronc est érigé.

Une Fête qui touche au sacré c'est-à-dire qui change la valeur du temps, rien à voir ici avec un ou des dieux. Dans ce temps densifié on se raconte comment à l'origine la réalité est devenue la réalité, on dépense toute son énergie, tout ce qu'on a accumulé dans le temps ordinaire, par des rituels, des jeux d'objets que l'on frappe en rythme et qu'on enflamme, des danses simples mais codées, un banquet electro-vertical, des dervish de sons... En final un procès qui rejoue l'établissement de l'ordre (avec la complicité du public). Mais le procès ne se passe pas comme prévu et c'est au juge qu'on supprime tout pouvoir (aussi avec la complicité du public). On le fait disparaître. On ne revient pas au point de départ, à la fin du carnaval, pas de révolution juste une révolution (disons une opposition momentanée à l'ordre habituel des choses, pour être honnête). Le tronc tombe. Il se passe des choses, des choses qui ne rejoue pas l'origine, les foyers s'embrasent, les paroles se multiplient,

il n'y a plus de focale, la musique devient obstinée, les costumes s'additionnent et se rencontrent, une avalanche de panneaux signalétiques détournés occupent la place, ça gonfle et surtout, surtout, personne ne décide de la fin, une fin arrivera à un moment, au moment où ce sera fini.

C'est ce qui se raconte dans ce spectacle — nous parlons justement ici d'un spectacle pas d'une fête — nous en connaissons la fin et nous mettons en place les moyens pour toucher à ce dénouement. Il est possible — si le spectacle a rendu le possible possible — que cette fin de représentation ne soit pas la fin du moment et que le moment continue au-delà du spectacle, que le moment devienne (au minimum un Bal sinon c'est un peu loupé quoi).



/Ce avec quoi nous fabriquons

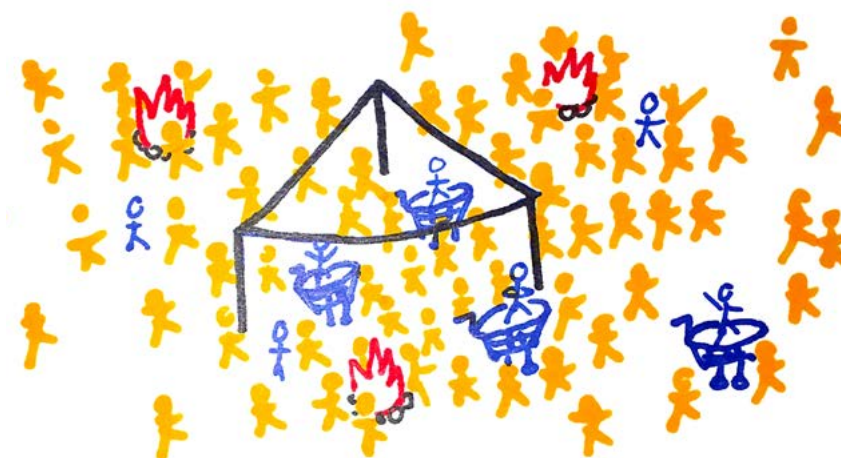
Nous préparons un spectacle fait de situations, de rampes de lancement . Nous nous préparons à provoquer des moments avec les spectateurs, à les faire danser, parler, porter, caillasser et pour le reste on verra bien... Il n'y pas de séparation entre l'espace du public et la scène, seulement un lieu aux contours vagues qui est le territoire du spectacle.

Nous observons les techniques qui ferment les fêtes : les videurs et physionomistes, les couvre-feux ou le travail du lendemain sont parmi les évidences. Parmi les plus discrètes il y a : les lumières zénithales qui éclairent comme en plein jour les corps et leurs attitudes, le sexisme qui attribue des rôles prédéfinis aux personnes ou les messages de santé public paternalistes (cinq fruits et légumes par jour à consommer avec modération). Ces techniques, qui sont les outils constitutifs des rapports de pouvoirs, fabriquent ce qui est possible ou impossible. Nous voulons les comprendre pour ouvrir des situations qui les mettent en question et peut-être, qui sait, sur un malentendu, par un trou de souris, les suspendent, au moins un moment. La musique et la pyrotechnie présentent à (presque) chaque instant du spectacle sont parmi nos techniques pour ouvrir, pour qu'il se passe des choses. Ici nous pratiquons le Feu d'artifice de proximité.

Ce Feu juste là, plus près que jamais, d'ailleurs est ce bien prudent ? c'est tout près quand même ? ces étincelles là ! elles passent à ras au-dessus de nos têtes, et pourquoi je continue à danser ? Ça chauffe, j'ai de plus en plus envie de danser, plus ça pète et plus je danse ! et les musiciens ils sont au milieu du feu et en fait je pourrais sauter par-dessus le brasier, c'est sûr ça passe, je peux même sauter en dansant et pourquoi pas ? et même une deuxième fois, et même remettre des choses à brûler dans le feu pour que ça dure encore, et pourquoi pas ?



[Sur la Place des Fêtes, poser un Kiosque, un Tronc et un Banquet relié par des guirlandes, comme espace commun au public et aux joueurs. Allumer des feux autour comme souvenir des fêtes anciennes. Installer des panneaux aux signaux incertains, des gyrophares sans sirènes, des rubalises sans bon ou mauvais côté comme espace public devenue territoire]



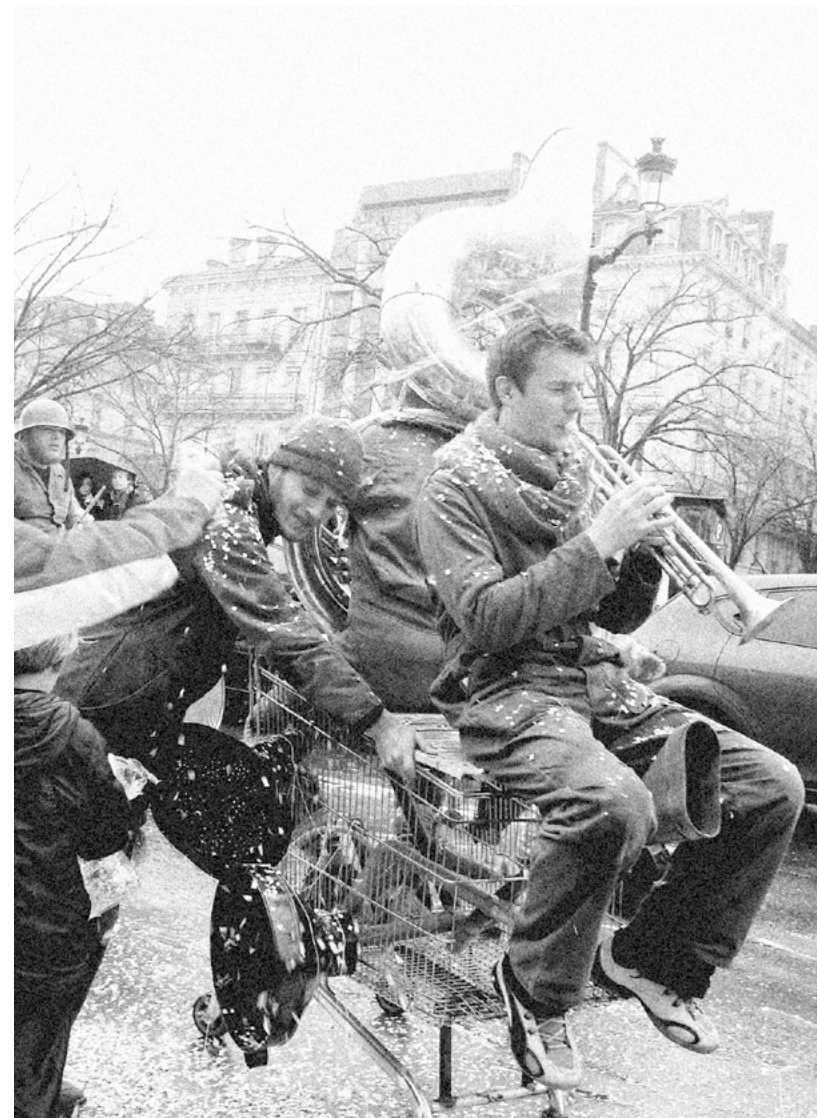
/ Façon de faire

Nous sommes sept dans cette équipe, sept points de départ, sept relations à la fête : entremêlés de parallèles qu'il faut amener à se croiser. Nous nous racontons notre vécu pour trouver ce que nous voudrions vivre.

D'abord nous avons mis ces relations autour d'une table, pour apprendre des souvenirs, des expériences, se montrer et se dire ce qu'il nous reste de nos fêtes. Fabriquer une mémoire, la nôtre ; que nous mettons au travail au plateau, c'est-à-dire dans la rue et sur les places. Nous trouvons nos rituels communs, et leurs impasses qu'il faut déborder.

La mise en scène est collective. Nous fabriquons de la musique, beaucoup, (Forro, Rondo, Electro) pour danser, des masques et des costumes (Kukeri, Lion's dance) pour danser, des chants (gang/chorale) pour danser, des rituels (coup de poêlons) pour danser, de la scénographie (kiosque, tronc/autel, tour/banquet) pour danser, des danses (Demi tour, Bounce) pour danser, des feux d'artifices, des lumières horizontales et de la fumée pour danser.

Ça se passe dans la rue ou sur une place, dans le quotidien qui a sans doute déjà connu ces moments ou finira bien par les connaître.



Bastien Fontanille: accordéon,
vielle à roue et machines
Clément Bossut: comédien et autres
Jaime Chao: tchatche, triangle et machines
Nelly Pons: comédienne
Sarah Meunier-Schoenacker: régie générale
Louis Lubat: batterie
Margot Auzier: pyrotechnies

Regard extérieur: **Christophe
Lafargue, dit Garniouze.**

particollectif.fr

Contact: nellypons@particollectif.fr



OFFICE
ARTISTIQUE
RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE

Production: parti Collectif et Pyro'zié
**Coproduction: Larural, L'Agora PNC Boulazac, Scène
nationale Carré-Colonnes / Saint-Médard et Blanquefort,
Mairie de Montberon**
**Spectacle accueilli en résidence par: Larural et
L'Agora PNC Boulazac (Résidences rémunérées OARA),
Scène nationale Carré-Colonnes / Saint-Médard et
Blanquefort, Mairie de Montberon**